



LES CAHIERS JÉRÉMIE

IL A TROUVÉ MA FAVEUR AU DÉSERT

L'auteur met à la disposition de quiconque veut l'utiliser le texte de ce cahier. Il ne renonce pas cependant à la propriété littéraire. Son utilisation, sous quelque forme que ce soit, comportera donc les références à l'auteur de la façon suivante: [IVSAN OTETS - WWW.LESCAHIERSJEREMIE.NET](http://IVSAN_OTETS - WWW.LESCAHIERSJEREMIE.NET)

LES PAPES

IVSAN OTETS

LE ROYAUME DES CIEUX SEUL

LES PAPES

Dans une circulaire, le pape Jean-Paul II affirma que « la foi et la raison sont comme les deux ailes permettant à l'esprit humain de s'élever vers la contemplation de la vérité¹ ». Léon Chestov, quant à lui, tenait un tout autre propos. En effet, devant l'antique récit des arbres du paradis, et alors que le texte biblique évoque *un être céleste muni d'une épée flamboyante et placé devant l'arbre de vie pour en garder l'accès à l'homme*, le philosophe russe parlait ainsi : « la raison est ce glaive de feu au moyen duquel l'Ange placé par Dieu aux portes du paradis en écarte les hommes² ».

Qui faut-il croire ? La théologie du prestigieux Souverain Pontife qui exerça son pouvoir durant près de trente années au Vatican, ou bien un philosophe à peine connu, exilé à Paris où il mourut ? Pour l'un, la raison élève l'homme, pour l'autre la raison prive l'homme du plus grand bien. L'un prend l'envol de la raison pour rejoindre la vérité divine quand l'autre voit en elle un terrible ennemi, inflexible et qui le menace continuellement. Comment, à partir des mêmes textes, un tel abîme a-t-il pu être creusé ? Est-ce que l'humanité s'y répartit proportionnellement sur chacun des deux côtés ? Certes non. Car tous les hommes ont depuis longtemps rejoint la position de Rome... à moins que ce ne soit Rome qui les ait rejoints !

Dans la même encyclique, Jean-Paul II, prétend que « la pensée philosophique est souvent l'unique terrain d'entente et de dialogue avec ceux qui ne partagent pas notre foi ». Rappelons que l'Évêque romain porte un titre hérité

1 JEAN-PAUL II, *Fides et Ratio* · Encyclique du 14 septembre 1998.

2 LÉON CHESTOV, *Le pouvoir des clefs* : « De la racine des choses. »

de l'Antiquité latine et qui désignait le plus haut prêtre de Rome : le *Pontifex Maximus*, c'est-à-dire le Grand faiseur de ponts. Jean-Paul II, dans la lignée de ses multiples prédécesseurs, jette ici un pont philosophique afin de s'unir avec le reste de l'humanité pour qui la raison, telle une aile de l'esprit, élève l'homme de progrès en progrès. Chacun désigne ensuite ce qui lui convient pour seconde voilure : la science, l'habile travail, la religion ou encore la théologie qui selon les papes est « la science de la foi ». C'est ainsi que le feu de la raison a consumé la foi pour en faire une science divine, ne laissant à l'esprit qu'un glaive de feu qu'il confond avec des ailes dès lors arrachées : les papes ne volent pas, ils marchent, à l'instar de n'importe quel homme.

Chestov, quant à lui, s'était donné pour tâche non de « réconcilier la philosophie et la science, mais de les brouiller entre elles », et, dira-t-il, « plus intense, plus cruelle sera leur lutte, plus les hommes en retireront d'avantages ¹ ». Il brise ainsi le pont construit par le pape. Restant là, exilé de l'autre côté du gouffre, il rejoint ce reste de l'humanité pour qui la connaissance de l'Ange n'est qu'un sortilège flamboyant d'intelligence, enivrant par ses incessantes variations. Quelle sorte de philosophie si audacieuse et insoumise à la logique Chestov produira-t-il de ce côté de l'abîme ? N'est-ce pas celle qui, dit-il, « se propose non d'accepter, mais de surmonter les évidences et qui introduit dans notre pensée une nouvelle dimension, la foi » ?

Ainsi donc, les papes ont donné la vérité en pâture à la raison qui les fascine, puis, l'ayant transformée en une *Science de Dieu*, ils ont élaboré des cathédrales de doctrines en l'intérieur desquelles il suffirait d'habiter pour acquérir la foi. Mais la foi ne s'achète pas avec l'argent de la raison, non plus avec son sacrifice, elle la soumet, c'est-à-dire qu'elle l'anoblit

1 LÉON CHESTOV, *La balance de Job* · « La philosophie de l'histoire. »

tant elle sait combien la raison devient folle dans son rôle de chef. C'est pourquoi la foi demeure libre et insaisissable, et quiconque bâtit un pont pour la rejoindre ne fait qu'élever un « nouveau » monde de l'illusion, élargissant ainsi la fosse séparant l'espérance en Dieu de la raison. Le royaume de la foi est un lieu où les vérités n'accusent plus l'âme de leurs feux, où l'épée de la réalité a été déçue de ses pouvoirs ; les vérités y vivent et y meurent au gré de la volonté des fils de l'homme, et que l'une soit contraire à l'autre ne trouble jamais personne. C'est pourquoi, dans sa marche ici-bas, l'homme de foi tend toutes ses forces pour résister aux pasteurs de la sagesse, leur tournant le dos, refusant de jeter avec eux les ailes naissantes de leur esprit dans la lumière du séraphin. C'est lors de cette errance difficile que Chestov lança la consolation suivante, alors qu'il rappelle le combat du Christ, le seul qui fut capable de juger le gardien de l'arbre de vie, car étant lui-même la Vie, il sait en abolir la garde pour ceux à qui il a donné sa vie :

« Quand Athènes proclame, *urbi et orbi*, pour la ville et pour le monde : *Si tu veux te soumettre toutes choses, soumets-toi à la raison*¹, Jérusalem entend à travers ces paroles : *Je te donnerai toutes ces choses, si tu te prosternes et m'adores*² et répond : *Retire-toi, Satan ! Car il est écrit : Tu adoreras le Seigneur, ton Dieu, et tu le serviras lui seul*³. »⁴

-
- 1 Sénèque, *Lettres à Lucilius*, lettre 37-4 (en latin dans le texte : *Si vis tibi omnia subjicere, te subijce rationi*).
 - 2 *Matthieu*, φ^{10} (en latin dans le texte : *Haec omnia tibi dabo, si cadens adoraveris me*).
 - 3 *Ibid.* (en latin dans le texte : *Vade, Satana : scriptum est enim Dominum tuum adorabis et illi soli servies*).
 - 4 LÉON CHESTOV, *Athènes et Jérusalem* : « De la philosophie médiévale. »